

Ce travail proposé a été réalisé durant l'année scolaire 2025, avec une classe de Seconde du Lycée Lapérouse, en co-intervention avec Mme Clasen, professeure d'Anglais que je remercie vivement d'avoir pris part au projet.

Niveau : Seconde

Interdisciplinarité : Géographie – Anglais ou cours de DNL

Matériel requis : salle avec vidéoprojecteur et source vidéo ; deux séances en salle informatique (pour la partie « recherches-guidée »)

Séquence composée de 4 séances en co-intervention (professeure d'Histoire-Géographie et professeure d'Anglais) durant les cours d'anglais et deux séances de recherches réalisées sous la houlette de la professeure d'Anglais.

1/ Insertion dans les programmes

La séquence interdisciplinaire proposée a pour objet une réflexion autour **des acteurs et des actions menées sur la question environnementale**, en particulier **la lutte contre les « méga-feux »**.

La notion d'environnement occupe dans les programmes scolaires et particulièrement au lycée général une large place que ce soit en Histoire-Géographie, en HGGSP ou dans les cours de langue vivante.

Pour ce qui nous concerne dans cette proposition pédagogique :

- En classe de Seconde, les élèves abordent le fragile équilibre entre Sociétés et Environnement en Géographie pour nourrir la réflexion annuelle autour de la notion de « Transition ».

- Dans leurs cours d'Anglais (année 2025), la thématique « Saving the planet, thinking about possible futures » les élèves mènent une réflexion, notamment prospective, sur ce sujet.

À la rentrée prochaine, ils l'aborderont sous l'axe plus global de réflexion « Défis et transition ». Un autre axe sied tout à fait à ce projet « the past in the present » d'autant plus que dans le nouveau programme d'anglais de la rentrée 2026 la culture Aborigène dans l'Australie contemporaine constitue un objet d'étude possible.

D'un point de vue épistémologique, l'histoire environnementale prenant sa source aux États-Unis dans les années 1970 grâce aux travaux d'historiens comme Roderick Nash ou Donald Worster, nous offre un regard spécifique anglo-saxon qu'il semble pertinent d'aborder dans le cadre d'un enseignement de DNL.

2/ Déroulement de la séquence et capacités

La séquence proposée s'articule autour de quatre moments.

Séance n°1 :

- La première séance a correspondu à **l'accroche et l'entrée dans le sujet** afin de susciter la curiosité auprès des élèves. L'ambition étant ici de les familiariser d'emblée avec le rôle des acteurs, en prenant appui ici sur des artistes australiens ce qui fait écho à une autre thématique abordée durant les leçons de Langue vivante en Anglais (programme 2025) "Creation and the link with arts". Deux peintures présentant des feux en Australie (l'une contemporaine, l'autre datant du 19ème siècle -[voir fiche d'activité n°1](#)) sont décrites, analysées, contextualisées et confrontées par les élèves.

Les capacités mises en œuvre ici correspondent aux attentes de l'enseignement de la géographie mais aussi de la pratique de la langue : **la description et la formulation à l'oral d'hypothèses.**

L'idée étant ici de faire émerger le côté contre-intuitif de l'usage du feu pour maîtriser l'environnement par les sociétés aborigènes.

Une fois ce frottement cognitif initial réalisé la problématique est clairement formulée :

« Comment la société australienne lutte-t-elle contre les « méga-feux » et dans quelle mesure peut-elle s'inspirer des pratiques aborigènes anciennes ? »

Séance n°2 :

- La seconde étape a pour ambition d'approfondir les connaissances des élèves sur les usages et pratiques anciennes des Aborigènes dans le cadre de recherches et de tests réalisés par une équipe de l'université de Darwin qui a travaillé en partenariat avec des propriétaires fonciers aborigènes. Les élèves sont ici face à un **article tiré de la presse** ([voir fiche d'activité n°2](#)) et sont, dans un premier temps, dans une **attitude de réception car ils doivent lire et comprendre les principaux enjeux du document.** Un questionnaire permet de les guider dans cette tâche. Dans un second temps, **ils produisent aussi un écrit en formulant de courtes réponses aux questions posées.** Ils enrichissent aussi leur **lexique** dans le cadre d'un apprentissage contextualisé.

Séance n°3 :

- La troisième étape vise essentiellement la capacité d'écoute. Les élèves visionnent et écoutent à trois reprises, **deux extraits vidéo issus du site des classes digitales du ngarrngga** ([voir fiche d'activité n°3](#)). L'objectif étant d'évaluer les points communs et différences entre les techniques du **« cool burning » (technique des aborigènes)** et du **« hasard reduction burn » (techniques modernes d'écobuage)**. Dans un des extraits, une difficulté s'ajoute par l'emploi d'une langue à l'accent très prononcé par certains intervenants d'où les sous-titres proposés.

Séance n°4 :

- Pour finir, afin de clore le travail et l'insérer dans un projet plus vaste et englobant, nous avons aiguillé les élèves sur **d'autres exemples de projets mêlant science et**

connaissances/pratiques des peuples premiers (voir fiche d'activité n°4). Les élèves ont été amenés à réaliser des brochures informatives (deux séances en salles informatiques durant les cours d'Anglais ont été consacrées) qu'ils ont dû ensuite **présenter à l'oral** devant toute la classe (le plus généralement en binôme).

Une grille d'évaluation (voir fiche « *assessment grid* ») a été réalisée en amont et présentée aux élèves afin de les guider dans leur réussite.

3/ Bilan – Ouverture citoyenne

Ainsi, ce projet pédagogique a permis aux élèves de développer un certain nombre de capacités propres à la conduite d'une démarche géographique et citoyenne dans un cadre interculturel, tout en prenant appui sur un certain nombre de compétences langagières énoncées dans le **CECRL**.

L'idée étant de faire comprendre aux élèves, futurs citoyens, que **tout acteur peut s'avérer légitime dans sa participation** à la lutte contre les effets du changement climatique et qu'il est pertinent aussi, de se tourner vers le passé, témoin d'habitudes culturelles signifiantes, pour construire un nouveau modèle de résilience.

Les connaissances acquises sur la gestion de lutte des « méga-feux » en Australie s'inscrivent ainsi dans une démarche plurifocale. Outre la question environnementale, **c'est aussi le lien social au sein d'une société qui est interrogé** avec la prise en compte des usages anciens des populations autochtones d'Australie.